27. Val Richer, Mardi 5 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Académies, Diplomatie (Angleterre), Diplomatie (Russie), Enfants (Guizot), Politique (Analyse), Politique (France), Presse, Relation François-Dorothée (Dispute)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1853-07-05
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote3519, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
27 Val Richer, Mardi 5 Juillet 1853

Vous me donnez l’esprit des grandes choses d’une façon qui me refuse celui des petites. J’ai envie d'être choqué. La première fois que vous me consulterez sur les

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4837?context=pdf

comptes de votre maître d'hôtel, je n'aurai pas d'avis.
J'ai les journaux du gouvernement dans les feuilles d'Havas qui me donnent des extraits du Constitutionnel et du pays, et aussi de petits articles originaux qui sont ce que le Gouvernement veut dire à ses fonctionnaires. Votre politique y est de plus en plus sévèrement jugée, mais toujours pacifiquement. Deux choses me semblent certaines, l'une qu'on vous donnera toutes les facilités possibles pour couvrir votre honneur l'autre, que si vous voulez pousser les choses très loin, vous trouverez tout le monde uni contre vous ; les uns vous feront la guerre, les autres ne vous soutiendront pas. Je parle très tranquillement de cette extrémité parce que je n'y crois point. Mais je serai charmé le jour où il ne sera même plus possible d'un parler. Je veux vous savoir tranquille aussi, et ne songeant qu'à profiter des eaux et à revenir à Paris. Je suis bien aise qu'on négocie entre Londres et Pétersbourg. Il ne se fera rien, et rien de bon à Constantinople. La transaction doit se faire là où est la puissance, je ne crois point que le Cabinet anglais ait abdiqué entre les mains de Lord Stratford. Il soutiendra son agent, mais sans se laisser mener par lui. J'espère que votre Empereur, en fera autant. La visite au général Ogareff à Portsmouth m'a fait plaisir à lire. C'est un petit symptôme des dispositions pacifiques et un beau symptôme des moeurs douces et libérales de notre temps.
J'ai eu ces jours-ci un plaisir d'une autre sorte. L'Académie Française avait mis au concours une étude historique et littéraire sur le poète Ménandre, et la comédie chez les Grecs. Elle a partagé le prix entre mon fils et un savant homme d'esprit de 40 ans Guillaume en a vingt. Son mémoire est vraiment spirituel et mérite, je crois, cette distinction.

18 heures et demie.
Voilà le Pruth passé. Quand vous serez établi dans les provinces, et que vous aurez ainsi fait acte de puissance, ferez-vous acte de modération ? Si les Turcs ou les Grecs ne font pas de folie, je l'espère. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 27. Val Richer, Mardi 5 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-07-05.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4837

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 5 juillet 1853
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationEms
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4837?context=pdf

27 Val Richer Mardi 5 Juillet 1853

Vous me donnez l'esprit des grandes choses d'une façon qui me refuse celui des petites. J'ai envie d'être choqué. La première fois que vous me consulterez sur les comptes de votre Maître d'hôtel, je n'aurai pas d'avis.

J'ai les journaux du Gouvernement dans les feuilles d'Havas qui me donnent des extraits du Constitutionnel et du Pays, et aussi de petits articles originaux qui sont ce que le Gouvernement veut dire à ses fonctionnaires. Votre politique y est de plus en plus librement jugée, mais toujours pacifiquement. Deux choses me semblent certaines ; l'une, qu'on vous donnera toutes les facilités possibles pour couvrir votre homme, l'autre, que, si vous voulez pousser les choses très loin, vous trouverez tout le monde uni contre vous ; les uns vous feront la guerre, les autres ne vous soutiendront pas.

Je parle très tranquillement de cette extrémité parce que je n'y crois point. Mais je serai charmé le jour où il ne sera même plus possible d'en parler. Je veux vous

savois tranquille aussi et ne songeant qu'à profiter du coup et à accourir à Paris.

Je suis bien aise qu'on négocie entre Londres et Pétersbourg. Il ne se fera rien, et rien de bon à Constantinople. La transaction doit se faire là où est la puissance. Je ne crois point que le cabinet anglais ait abdiqué entre les mains de lord Stratford. Il soutiendra son agent, mais sans se laisser mener par lui. J'espère que votre Empereur en fera autant.

La visite du général Ogarell à Portsmouth m'a fait plaisir à lire. C'est un petit symptôme des dispositions pacifiques et un beau symptôme des mœurs douces et libérales de notre temps.

J'ai eu ces jours-ci un plaisir d'une autre sorte. L'Académie française avait mis au concours une étude historique et littéraire sur le poète Ménandre et la comédie chez les grecs. Elle a partagé le prix entre mon fils et un savant homme d'esprit de 40 ans. Guillaume en a vingt. Son mémoire est vraiment spirituel et mérite, je crois, cette distinction.

10 heures a sonné.

Voilà le Pruth passé. Lucand vous tient établi dans les Principautés et que vous avez ainsi fait acte de puissance, ferez-vous acte de modération? Si les Turcs ou les Grecs se font par de folies, j'espère. Adieu, adieu.